

La marque d'une société en pleine mutation

Observateur privilégié de la société martiniquaise, Jean-François Meyer est le premier à avoir décelé et étudié cette nouvelle donne qu'est le voyage durant les vacances.



Historien de formation, Jean-François Meyer est surtout le créateur et dirigeant de la société d'études et statistiques M. Consultant. A ce titre,

il est à l'origine des premières études statistiques sur le style de vie des Martiniquais.

Jean-François Meyer : “ En dix ans, les Martiniquais ont beaucoup plus voyagé que durant les 90 ans qui ont précédé. Au-delà des conséquences économiques de ce développement du tourisme, ce sont les mutations psychologiques et politiques engendrées, qui me semblent intéressantes. Ainsi, la vision idéaliste de la Caraïbe que le Martiniquais avait, a changé complètement. De même, la vision de l'Europe n'est pas la même, quand on vient la voir en touriste et quand on arrive pour le travail ? Ce changement modifie le comportement des gens, une fois rentrés dans l'île. Le Martiniquais a dès lors une vision du monde, plus riche, plus précise. En outre, elle permet de relativiser un certain nombre de problèmes, qui paraissaient fondamentaux jusqu'alors. A l'inverse, cette mutation a permis de percevoir des problèmes, qui semblaient étrangers avant. Ainsi, jamais le Martiniquais ne

s'est senti Caribéen, que depuis la dernière décennie ! A titre d'exemple, les élans de solidarité envers les autres pays de la Caraïbe ont largement progressé. La vision que le Martiniquais a de lui, a complètement changé.

E.H-H : Dix ans, c'est court, soudain et fait penser à une explosion. Qu'est-ce qui, selon vous, a déterminé cette nouvelle donne sociale ?



J-F.M : Tout d'abord et bien que ce ne soit

qu'au niveau théorique, je pense aux nouveaux médias. La multiplicité des médias, notamment les chaînes de télévision, la création de magazines dans la presse écrite, y sont pour beaucoup. Le monde de l'information a changé et ses acteurs aussi. Avant, il y avait peu ou pas, de reportages sur l'extérieur. Cette mutation a contribué à ouvrir l'esprit des résidents. A cela, il faut ajouter la baisse sensible du coût des transports aériens et l'émergence ici, de compagnies de navigation inter-îles.

En second lieu, je vois l'influence de ceux que l'on appelle négropolitain. En dix ans, on remarque un fort mouvement migratoire de ces Antillais d'origine, vers ici. Ils ont amené ici, un style de vie où le tourisme fait partie des habitudes. Moins de sédentarisation à tous les niveaux. Bien sûr, le tourisme dans la Caraïbe, mais aussi sur le plan local, des mutations non négligeables. Ainsi, le repeuplement des communes en lieu de résidence. Habiter à des kilomètres de son lieu de travail, était marginal avant. Maintenant, c'est pratiquement la norme.

Pour les vacances et toujours sur le plan local, le développement du camping procède du même mouvement. Avant, seuls quelques touristes non-conformistes, campaient sur les plages. Aujourd'hui, le Martiniquais campe en masse, ce qui a entraîné la création de nouvelles structures.

Enfin et c'est là très important, la mutation de la famille créole. Cette explosion de la famille traditionnelle élargie n'a pas eu que des conséquences néfastes. Il est plus facile de partir en voyage quand le groupe se compose du père, de la mère et des enfants, que quand on a à charge les ascendants et collatéraux !

E.H-H : Sur le plan structurel, comment a-t-on vécu le fait que l'île devienne non plus seulement une destination touristique, mais un réservoir de touristes potentiels ?

J-F.M : Je remarque que la demande au niveau tourisme est bien plus forte que l'offre. Aujourd'hui, les gens qui veulent visiter la



Caraïbe à partir de la Martinique, sont plus bloqués par des problèmes structurels qu'économiques. Ainsi pour le transport, c'est relativement coûteux, complexe, pas souvent fiable et donc limitant. Par exemple la destination Saint-Domingue, très prisée actuellement. Avec les multiples changements d'avion, les escales interminables, le voyage prend quasiment une journée. Alors qu'il n'y a en fait qu'une heure et demie d'avion ! Ca, c'est pour les transports.

Maintenant, sur le plan interne, la demande a précédé l'offre. Jusqu'à ces dernières années, les agences de voyage ne faisaient que de la vente de billets. Ce n'est que depuis l'an dernier, avec Laroc Voyages où l'on a vu la création d'un tour operator à partir d'ici. Chez Roger Albert, s'est ouvert un département offrant des packages et séjours organisés. C'est récent et participe d'une mutation des agents de voyage. Aussi curieux que cela puisse paraître, je crois que personne n'avait pensé à cette explosion ". Pendant un demi siècle, les structures

administratives et privées, ont considéré la Martinique comme une destination. Maintenant, force leur ait de répondre au besoin de tourisme des Martiniquais. D'autant plus qu'il s'agit d'une demande touchant toutes les catégories de la population. Tout le monde veut voyager ! D'ailleurs et les études de M. Consultant, le font apparaître, un nouveau poste est apparu dans le budget des ménages : Le compte voyage des vacances. Dès le début de l'année, on économise (ou on emprunte) en prévision d'un séjour touristique hors de l'île. Du coup, les agences de voyage ont créé un néologisme : Le "tourisme à l'exportation".

©E.H-H

Exergue :

" En dix ans, les Martiniquais ont beaucoup plus voyagé que durant les 90 ans qui ont précédé. Aussi curieux que cela puisse paraître, je crois que personne n'avait pensé à cette explosion ".